

Julie Picard : matière à poésie

/ par Hélène MATTE

Il y a des artistes qui veulent dire quelque chose, qui sans détour adressent leur message. Or, il y en a d'autres pour qui le langage n'est pas qu'un outil, mais aussi un projet, une œuvre en soi. Il y a plusieurs façons de dire, et laisser parler en est une. Dans le domaine des arts visuels, une couleur ou une texture peut signifier plus qu'un mot. La matière et la forme parlent parfois d'elles-mêmes. Et toujours la manière de faire en dit beaucoup.

Julie Picard est une artiste de Québec. Elle pratique la sculpture et l'installation depuis de nombreuses années. Préoccupée par l'environnement, elle a longtemps réalisé des œuvres à partir d'objets récupérés avant de se consacrer presque à un seul matériau : le papier, en particulier celui de journaux récupérés. Utilisant une colle biodégradable, elle a développé une technique lui permettant de concevoir des formes de toutes sortes. Flocons de neige, ananas et cornets de crème glacée géants : le plat journal prend du volume et se transforme en objet. Du banal papier qu'il était, le papier demeure commun par la représentation qu'il soutient. Nous accédons à la structure de l'objet et constatons la souplesse de ses alvéoles. L'artiste n'intervenant pas sur les surfaces, nous reconnaissons le média dans lequel elles sont faites.

En février 2007, Julie Picard présentait une exposition solo à L'Œil de Poisson de la coopérative Méduse. Le titre, À grand déploiement, réfère au dessin généré par l'ensemble des structures de papier apposées au mur, mais surtout à la façon dont chacune se présente. D'abord plié, coupé, collé et retenu par du carton brun, le laborieux bricolage se dépile et prend une ampleur impressionnante. La pile de papier de quelques centimètres se gonfle et prend possession d'un mètre d'espace. Il s'agit bel et bien d'un déploiement, d'autant plus que la fresque se compose de modules plutôt abstraits qui évoquent une envolée d'oiseaux ou une parade d'avions. Toutefois, plus que la représentation, c'est la matière brute employée qui

est signifiante dans l'art de Julie Picard. Non seulement cela affirme le caractère écologique de sa pratique, mais le papier journal porte en lui-même un potentiel métaphorique qu'il concède aux œuvres. Il est donc ici question de son caractère polysémique plutôt que polémique. À travers ces œuvres particulières, le média devient une métaphore sociale. Société de consommation, société d'informations, société de savoirs : les textes tapissent les surfaces intérieures et extérieures de la structure. Les alvéoles de cette dernière ressemblent à celles d'une ruche d'abeilles où le bourdonnement serait celui des mots. Mais encore, ces alvéoles rappellent les mailles d'un tricot, un tricot de papier dont le texte imprimé est également une sorte de tissage. À travers l'art de Julie Picard, les mots deviennent texture, les surfaces deviennent structures et les œuvres sont des métaphores plurielles. Ses sculptures sont des trames tridimensionnelles dont la lecture s'effectue à différents niveaux. La matière est versatile et les objets volubiles.

Le journal n'est pas qu'une source d'information, il est objet de consommation. Dédié à la manipulation individuelle, il nous lie pourtant à la société. Un amoncellement de journaux nous rappelle que le temps passe et que le quotidien se répète. Or, lorsqu'une artiste récupère le journal comme matière première, lorsqu'elle le manipule spécifiquement pour le rendre au regard commun, elle engendre ces considérations à travers la beauté brute de l'entrelacement du papier et la magie patiente du travail manuel. Le journal écrit est aussi œuvre d'art et devient matière à poésie.

www.juliepicard.net



Julie Picard récolte les honneurs. Elle gagnait la médaille d'or en sculpture aux Jeux de la Francophonie 2009.

À peine un an auparavant, elle était lauréate du prix Videre-Relève de Québec pour l'exposition À grand déploiement.

Zoom sur la démarche d'une artiste qui se démarque.